

Des utopies pour aujourd'hui ?

Là réside en effet ce qui peut éclairer, dans le présent actuel, les enjeux et surtout les pistes réalisables à mettre en œuvre. Mais l'état des lieux de ce présent est lourd d'entraves et d'inquiétudes et cela, jusqu'à l'échelle mondiale, avec des retombées imprévisibles, immédiates pour les unes ou dans un plus long terme pour les autres. Depuis le réchauffement climatique, avec toutes ses conséquences, la montée d'un extrémisme religieux aux effets dévastateurs, les masses d'immigrés fuyant leur pays et partout des sans-emploi aux abois... Que faire et surtout comment faire, dès l'Ecole, non pas seulement pour mettre en garde contre des dangers immédiats, mais surtout pour que se construise, en vue d'un long terme, pour les apprenants, à la fois en eux-mêmes et pour cela par eux et avec eux, de solides amarres pour affronter un avenir si questionnant alors qu'ils en deviendront des acteurs.

La tâche d'enseigner, de la petite enfance à la formation, devient plus que jamais décisive. Non pas seulement pour l'accès aux diplômes ouvrant sur des pistes professionnelles mais, bien plus encore, pour les effets incontournables des pratiques d'enseignement contribuant ou non, pour l'apprenant, à la construction de sa propre pensée et de son propre rapport au monde et aux autres. Ce qui est transversal à tout contenu et à toute pratique d'enseignement, que cela soit conscientisé ou non. En quoi il n'y a pas de mode d'enseignement neutre. Et c'est en cela que l'acte pédagogique a une dimension éthique incontournable.

Depuis longtemps sont différenciées la question des contenus d'enseignement - laissée à la *didactique* - et la façon d'enseigner ces contenus - laissée à la *pédagogie*. Deux pôles dont l'un est centré prioritairement sur le « quoi » et le « pourquoi » et l'autre sur le « comment » et le « faire ». Mais deux pôles à explorer l'un par l'autre, en interpellant leur pertinence en vue d'élaborer une mise en situation spécifique, en amont, par l'enseignant. C'est donc là, pour l'enseignant, sa propre implication active qui constitue, à son niveau, une recherche propre : chercher à se saisir d'un enjeu conceptuel décisif, dans un champ réflexif pertinent, en vue de trouver une situation ayant à la fois directement du sens pour les élèves et abordable par tous. L'essentiel étant, à partir de là, que les élèves soient amenés à dégager des repérages possibles - les leurs - en les mettant à l'épreuve. En somme, une aventure excitante mais exigeante de recherche où enseignants et apprenants sont impliqués, les uns et les autres sur des pistes et critères différents mais orientés vers un même but. Entrer dans la construction par soi-même et avec les autres de son propre savoir. En dégager les forces et les implications. Et, se faisant, se découvrir explorateur de terres nouvelles à arpenter. Voilà qui dépasse la seule satisfaction d'avoir « bien compris » ! C'est là, où l'on rejoint Vygotski quand il souligne « *L'apprentissage peut non seulement marcher du même pas que le développement mais il peut le devancer, le faire progresser et suscitant en lui de nouvelles formations* » en insistant encore « *L'apprentissage n'est valable que s'il devance le développement* »¹.

En somme, l'enjeu aujourd'hui est d'interroger et faire tomber un cloisonnement qui demeure, entre théorie et pratique, malgré des avancées historiquement incontestables.

Il s'agit d'aller vers un *rapport dialogique entre contenus et méthodes*, entre didactique et pédagogie. Non pas séparer mais dialectiser.

¹ Cf : « Pensée et langage » Vygotski (Ed sociales, 1985) pages 273-275.

C'est dans une telle problématique, et dans des conditions liées à la fois à une exigence théorique et à un engagement à dimension sociale que furent élaborées la notion et la pratique de « *démarche d'auto-socio-construction du savoir* ». Celle-ci mettant en œuvre des étapes de conceptualisation dans un triple rapport entre une situation initiale porteuse d'un enjeu de savoir, la singularité de chacun des apprenants pour s'en saisir et le débat engagé avec les autres. Triple polarisation mise en synergie pour que se construise une problématique active de résolution, et plus encore des modes de penser et de faire débordant l'objet même du savoir en jeu. Une dynamique vivante, à dimension systémique, y est engagée². Ce faisant, l'enjeu, pour et par chacun, est l'élaboration de capacités de conceptualisation, dans le champ d'une recherche commune, avec les autres. Et donc, chemin faisant, *l'activation de potentialités devenant capacités effectives*. Transformations décisives qui justifient et donnent sens au « *Tous capables* »³ non pas comme acquis d'avance mais réellement possible dans des conditions d'activité effective. Il y a là une mise en chantier, depuis des années mise en route, qui peut déjà témoigner d'avancées incontestables dans des disciplines différentes.

Mais, plus avant, historiquement, furent apportées par l'Education Nouvelle des analyses, des pratiques et des théories fécondes, particulièrement dans la réduction des inégalités. Plus précisément, c'est au lendemain de la Première guerre mondiale, dans la conscience d'une urgence à démultiplier de tels acquis, que fut créée la Ligue Internationale de l'Education Nouvelle (LIEN) porteuse de réalisations significatives dans plusieurs pays qui donnèrent lieu à de grands rassemblements. C'est sur de tels enjeux que furent initiées des réalisations telles que celles de Célestin Freinet, Paolo Freire, Makarenko, Janusz Korczak, etc. ainsi que la réalisation de projets d'écoles, notamment avec celle de l'Expérience du 20^{ème} à Paris (1960-1971) et la réalisation d'un projet au Tchad (1972-1975). Avec, depuis des années, de nombreux stages et Universités d'Eté, régionaux ou nationaux, ainsi que de nombreux ouvrages, disciplinaires ou interdisciplinaires. A quoi s'ajoute la création du « **Lien International de L'Education Nouvelle** » regroupant plusieurs pays.

Mais, face à une mondialisation accélérée et aux risques mondiaux démultipliés, une lucidité accrue est nécessaire. Particulièrement, dans un usage mégalomane d'internet et dont le bénéfice est alourdi de sollicitations souvent délétères, voire dangereuses. De quoi interroger et clarifier un tel usage dans l'espace pédagogique où des vidéos reprennent souvent, sous des formes attirantes, les scansions d'un « magistral up-to-date » ! Ainsi en est-il de la « *pédagogie inversée* » où le rapport aux contenus demeure inchangé, ainsi que d'autres pédagogies venues d'outre-Atlantique (telles la Khan-Académie ou l'introduction du « Teach for France », au détriment du « learning », et dans l'attrait du « leadership » !

Une grande lucidité est requise dans ce présent aux échéances lourdes pour l'avenir. Mais des repères existent, tant dans l'audace d'un horizon qui se montre déjà accessible, que dans la conviction d'un déjà-là de pratiques possibles.

Ensemble, allons de l'avant !

Odette BASSIS
Présidente d'honneur du GFEN

² Cf ouvrages du GFEN dans des disciplines multiples.

³ Expression lancée par le GFEN dans les années 80